

éléments stoïciens. R.A. Wright (« Possessions, Distress, and the Problem of Emotions: *De indolentia* and the Gospel of Luke in Juxtaposition », p. 251-273) se livre également à une lecture comparative, comme le titre de son essai l'indique clairement. Il rappelle que, suivant la tradition arabe, on peut relever chez Galien des jugements sur les premiers chrétiens. La dernière contribution consiste en une collation des trois éditions critiques du *De indolentia* (T.W. Thompson, « Collation of the Critical Editions of Galen's *De indolentia* », p. 277-314) : y sont présentés les passages ou séquences pour lesquels les leçons des éditeurs divergent. Il ne s'agit donc pas de la présentation du texte grec dans son intégralité. On peut comprendre facilement que les éditeurs de ce volume n'aient pas repris une édition déjà publiée ni voulu en proposer une nouvelle mais le choix de présentation du texte lui-même a quelque chose d'un peu déroutant pour le lecteur. La traduction anglaise donnée en pages 21-36 s'appuie sur l'édition de V. Boudon-Millot & J. Jouanna. Elle est accompagnée de notes philologiques ou contextuelles assez développées renvoyant ponctuellement au manuscrit et aux différentes leçons retenues, citant alors les passages incriminés en grec. Or il est assez difficile d'évaluer la pertinence de telles annotations critiques lorsque le seul texte que l'on a sous les yeux est une traduction. La collation finale propose une vision plus complète des constituants du texte mais n'est pas le texte lui-même. Le titre du volume, qui semble annoncer une édition du *De indolentia*, est donc quelque peu trompeur pour le philologue. Pour le spécialiste, la lecture de ces deux parties du volume requiert d'avoir également sous les yeux une édition du texte original. Ce léger inconfort pour le philologue habitué à travailler selon des modalités de présentation différentes n'enlève rien à l'intérêt de ce recueil qui doit se lire comme un très bon complément aux éditions existantes sans toutefois pouvoir se substituer à elles ni se suffire à lui-même pour un travail plus approfondi sur cet écrit de Galien.

Frédéric LE BLAY

Guy LACHENAUD et Marianne COUDRY, *Dion Cassius. Histoire romaine. Livres 36 & 37*. Texte établi par G.L., traduit et commenté par G.L. et M.C. Paris, Les Belles Lettres, 2014. 1 vol. 12,5 x 19 cm, CXXX-204 p. (COLLECTION DES UNIVERSITÉS DE FRANCE. SÉRIE GRECQUE, 510). Prix : 57 €. ISBN 978-2-251-00594-2.

Avec ce volume, la Collection des Universités de France ouvre en quelque sorte l'édition des livres de Dion Cassius conservés en quasi intégralité. À ces deux livres, en effet, il ne manque que le début du 36 couvrant les événements de Rome de l'année 69, à savoir donc l'affaire Verrès, et quelques passages isolés. Les éditeurs s'interrogent sur la composition des livres et envisagent que l'historien ait suivi un plan dérivé de l'annalistique plaçant des césures au moment de l'entrée en charge des consuls et des activités politiques de l'Vrbs avant les campagnes militaires. Mais les grandes césures entre les livres sont plus complexes et marqueraient des moments décisifs de l'Histoire. À cet égard, on peut penser que l'année 69 vit un tournant dans la carrière de Pompée après son consulat de 70 au moment où débutent ses exploits militaires extérieurs. C'est possible, mais le rôle de Pompée dans la guerre de Sertorius est antérieur, et les enjeux espagnols y étaient majeurs : le choix de « moments » cruciaux est toujours subjectif. En tout cas ces deux livres représentent

une tranche significative de la vie de Pompée, entre ce fameux consulat conjoint avec Crassus qui vit le retour d'institutions républicaines mises à mal par Sylla et une certaine épuration du Sénat, et ledit « premier triumvirat » de 60 – qu'il ne faut pas confondre avec le « second », officiel celui-là – et qui ne fut qu'un cartel d'hommes politiques. Les livres suivants sont davantage axés sur la personnalité de César dont l'émergence déterminante était soulignée par cette alliance de 60. Là on peut soutenir sans difficulté le choix de la césure. Les événements principaux de cette décennie, en commençant par Rome, furent sans doute le vote de la *lex Gabinia* pour le livre 36, et pour le livre 37, la question de la prévarication (67), les manœuvres de Pompée pour obtenir un nouveau commandement (66), la conjuration de Catilina (63) et les négociations de 60. Autrement dit, des épisodes déterminants pour l'histoire de Rome, la loi de Gabinius ouvrant la porte aux futurs aménagements du pouvoir consulaire et proconsulaire d'Octave, le cartel de 60 marquant l'accès de César au consulat, faisant ainsi démarrer l'ascension fulgurante qui le conduisit au bord de l'Empire, Octave se chargeant d'y mener jusqu'au bout la République. Il s'agit donc effectivement d'années cruciales dont il faut bien analyser les mécanismes légaux et institutionnels pour comprendre les guerres civiles futures et surtout l'avènement impérial. L'épisode de Catilina est peut-être plus célèbre mais, à mon sens, bien moins important, Dion Cassius laissant à plusieurs endroits penser que les faits furent gonflés par Cicéron, comme par exemple dans l'anecdote de la cuirasse sous la toge « prenant bien soin de la faire apparaître » ; si l'histoire figure déjà chez Plutarque, c'est dans un autre esprit. Au chapitre civil, Dion Cassius se révèle encore une source importante, en dehors de Cicéron juge et partie, dans le procès de Clodius. Au plan militaire aussi ces livres sont essentiels pour mesurer l'importance de l'impérialisme romain de cette époque et certains de ses échecs : campagne de Lucullus en Arménie et en Mésopotamie, d'abord victorieuse, puis avortée ; campagne de Metellus en Crète (dont seule la fin est conservée) ; problème de la piraterie et campagne de Pompée en 67 qui le place au premier rang des généraux d'où campagne contre Mithridate, contre Tigraane puis Phraate, contre les Albaniens, contre les Arabes et les Juifs (avec une courte attention portée à leur religion telle qu'elle était perçue par les Romains contemporains de l'auteur), contre les Allobroges théoriquement conquis depuis soixante ans mais bien turbulents. Ainsi malgré une apparente hétérogénéité des épisodes, deux thèmes politiques traversent ces livres : « la puissance de Pompée et l'affaiblissement de la République » (p. LXXXI). Il faut toutefois y adjoindre l'extension extraordinaire du territoire dominé, ce qui correspond à une augmentation du pouvoir de l'État romain, en pleine mutation politique. Outre un très court exposé sur la tradition du texte, le volume propose non seulement des notes historiques consistantes et bien informées attachées à une traduction élégante et précise, mais aussi, en tête, une notice également historique détaillée mettant notamment l'accent sur l'importance de Dion Cassius en tant qu'historien des institutions, sans oublier la difficile question des sources. À cet égard un tableau très précis expose toutes les concordances que l'on peut repérer pour chaque événement entre Dion et les autres auteurs, qu'il s'agisse de Plutarque, Appien mais aussi de Cicéron, Salluste, Strabon, Tite-Live... autorisant ainsi une recherche immédiate entre les différentes versions conservées. – Un modèle d'édition pour une source décisive d'histoire longtemps demeurée peu accessible et mal utilisée faute d'une référence correcte. Marie-Thérèse RAEPSAET-CHARLIER